

# Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

32 | 2014 :

Sciences sociales et marxisme

Sciences sociales et marxisme

2

---

## La linguistique française à la lumière du marxisme

*French linguistic seen through the mirror of Marxism*

*Die französische Linguistik im Lichte des Marxismus*

JEAN-FRANÇOIS BERT

---

### **Résumés**

Français English Deutsch

Dans cet article, il s'agit de dessiner un panorama de la linguistique soviétique et française, entre 1880 et 1950, afin de relever des zones d'interférences, d'acceptations, de proximités ou de rejets entre ces deux traditions. La linguistique de Marcel Cohen servira de fil directeur car il a été un acteur central de cette histoire, œuvrant par ses travaux de vulgarisation à l'introduction d'un marxisme qui lui a permis de montrer qu'un fait linguistique est avant tout un fait social.

In this article, the objective is to draw a picture of the Soviet and French linguistic, between 1880 and 1950 to see the interference, acceptances, proximity or releases zones between these two traditions. The linguistic of Marcel Cohen will serve us as a guiding principle because it was a central player in this story, working through his popularization work to the introduction of a Marxism which allowed him to show that linguistic fact is primarily a social fact.

In diesem Artikel geht es darum die französische und sowjetische Linguistik der Jahre 1880 bis 1950 zu vergleichen: Interferenzen, Akzeptieren, Annäherungen oder Ablehnungen zwischen beiden Traditionen ins Licht zu stellen.

---

### **Texte intégral**

<sup>1</sup> Il y a plusieurs manières d'évoquer l'introduction du marxisme sous sa forme

théorique dans les sciences humaines et sociales françaises.

- 2 On peut, par exemple, chercher à saisir le rythme de la réception d'un auteur comme Marx, objet de nombreuses redécouvertes successives<sup>1</sup>. Quelles sont les raisons pour lesquelles un aspect particulier de son œuvre s'est trouvé à un moment donné propulsé sur le devant de la scène intellectuelle, au détriment d'un autre ? Quels sont les facteurs externes et internes qui ont produit l'« effet de mode » du marxisme théorique dans la France des années 1930-1950 ?
- 3 On peut décider, tout aussi bien, de s'interroger sur la diffusion internationale de cette œuvre. Une autre histoire du marxisme qui permettrait, par exemple, de relever le lot de malentendus inévitables dans la lecture de Marx en raison des différences entre les traditions nationales de pensée. Ce qui nous conduirait à remarquer que, malgré tout, ses textes ont dépassé les clivages nationaux et qu'il n'y a jamais eu incompréhension totale.
- 4 Il faudrait, de même, essayer de comprendre pourquoi, plus que toute autre historiographie d'un courant de pensée, l'histoire des mouvements marxistes est profondément marquée par la position sociale de ceux qui l'utilisent. L'adhésion des savants au marxisme exige de leur part une participation militante et souvent une solide formation politique. L'emprunt ou l'achat de livres et de revues militantes, l'assistance à des conférences et la participation à des discussions publiques sont pour eux des activités « familières » et indispensables.
- 5 Ces perspectives, que nous allons mettre à profit dans la suite de cet article, peuvent nous faire comprendre comment la linguistique marxiste s'est introduite en France, par qui (surtout les linguistes attirés par la théorie sociologique), quand (surtout durant la décennie des années 1950) et comment (grâce, entre autres, à la critique de Marr et du marrisme par Staline en 1950 dans la *Pravda*, mais aussi par un important travail de vulgarisation mené par plusieurs revues importantes comme *La Pensée* ou *La Nouvelle Critique*).
- 6 Dans un premier temps, il s'agira de dessiner un panorama – déjà établi par ailleurs<sup>2</sup> – de la linguistique soviétique entre 1880 et 1950, pour faire ensuite de même avec la linguistique française, avant d'essayer enfin de relever quelques zones d'interférences, d'acceptations, de proximités ou de rejets entre les deux traditions. La linguistique de Marcel Cohen nous servira en un sens de fil directeur car il est, comme le remarque à juste titre Georges Mounin dans son panorama de la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle, un acteur central de cette introduction<sup>3</sup>, œuvrant par ses travaux de vulgarisation à l'introduction d'un marxisme qui lui sert à montrer que le fait linguistique est avant tout un fait social<sup>4</sup>.

## I. La linguistique soviétique

- 7 La linguistique russe du XIX<sup>e</sup> siècle a été dominée, comme celle du reste de l'Europe, par une forme de psychologie collective dans laquelle la langue est d'abord perçue comme un phénomène collectif à travers lequel se manifestent à la fois la psychologie des peuples et l'existence d'un lien, perçu alors comme fondamental, entre langue et construction nationale. Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement d'une psychologie expérimentale, mais aussi d'une sociologie scientifique, va mettre un coup d'arrêt à ce type d'approche. Désormais influencées par la rigueur méthodologique du positivisme et dominées par l'école des néo-grammairiens, constituée à la fin des années 1870 à l'université de Leipzig, les linguistiques vont chercher à décrire les langues par des lois – lois phonétiques et de régularités. C'est le moment de la découverte et de l'affermissement de la méthode historico-comparative qui use – et parfois

abuse – de l’analogie pour aborder la question les divers familles de langues, les groupes ainsi que les sous-groupes qui composent ces familles.

8 La situation de la linguistique russe se distinguera franchement des autres traditions après 1917<sup>5</sup>.

9 En effet, la vague révolutionnaire va très directement influencer sur le développement de la discipline en provoquant, déjà, le départ de plusieurs savants de renom : Baudouin de Courtenay (1845-1929), connu pour sa théorie du phonème et de l’alternance phonétique ; Nicolas Troubetzkoy (1890-1938), parti pour la Bulgarie où il enseignera l’histoire comparée des grammaires des langues du Caucase-nord à l’université de Sofia ; enfin Roman Jakobson (1896-1982), installé à Prague entre 1920 et 1939.

10 C’est au début de ces années 1920, aussi, que de nouvelles recherches émergent en Union soviétique. Le courant des formalistes révolutionne la pratique littéraire d’avant-garde (avec la revue *Poetica*), mais aussi l’analyse des pratiques du langage et le domaine de la critique<sup>6</sup>. Deux autres « r/évolutions » de la linguistique soviétique vont avoir des conséquences très directes en France. La première, emblématique d’une dérive de la linguistique marxiste, est l’œuvre de N. Marr (1864-1934) et du marrisme, et elle sera largement mise en cause par les linguistes français, avant que Staline ne fasse de même en 1950. La seconde évolution a pour origine l’école de Valentin Vološinov (1895-1936), dont l’un des objectifs était d’adopter une position critique à l’égard des formalistes tout en essayant, dans une orientation résolument sociologique, et en accord avec le marxisme<sup>7</sup>, de repenser l’analyse du langage.

11 Spécialiste des langues du Caucase et des langues sémitiques, vice-président de l’Académie de sciences de l’URSS, Marr a élaboré, selon ses propres termes, une « nouvelle théorie du langage » dans laquelle il tente de répondre à la question essentielle de l’origine de celui-ci et de son l’évolution. Une origine qu’il décrit à partir d’un schéma tout à fait singulier de bonds et de stades successifs.

12 a) Au moment où l’humanité se détache de l’animalité, l’homme a créé un langage gestuel qui, par la suite, devient suffisamment complexe pour exprimer des idées et des symboles.

13 b) Ce proto-langage permet des échanges entre différentes ethnies.

14 c) Cependant, il a été l’apanage d’une caste, celle des prêtres ou des sorciers, qui ont cherché à combiner quatre segments phoniques que Marr suppose être à la base de tout langage parlé : SAL, BER, JON, ROS. C’est la combinaison de ces quatre signaux dans des constructions de plus en plus complexes qui va lui permettre d’expliquer la diversité des langues en quatre stades : le stade primaire (Chinois), le secondaire (finno-ougrien), le tertiaire (japhétique) et enfin le quaternaire (sémitique et indo-européen).

15 La linguistique de Marr s’est construite en contradiction complète avec toutes les frontières linguistiques nationales existantes et reconnues. Il ne cesse d’ailleurs de mettre en cause les conclusions de la linguistique comparée. Malgré tout, il a fini par obtenir un quasi monopole sur la linguistique soviétique par ses nombreuses références aux textes fondateurs de Marx et d’Engels. C’est en 1950 que Staline, dans les pages de la *Pravda*, ridiculiserait cette position en rappelant que la langue n’est pas le reflet immédiat d’une classe sociale, mais aussi en montrant la place particulière qu’elle occupe dans le schéma marxiste classique de l’infrastructure et de la superstructure. Elle n’est ni dans l’un ni dans l’autre et « un marxiste ne peut considérer la langue comme une superstructure au-dessus de la base<sup>8</sup> ».

16 Avant la prise de parole de Staline, les failles théoriques et idéologiques du marrisme avaient été très tôt perçues par les linguistes français. À l’instar de Troubetzkoy<sup>9</sup>, qui regrettait que Marr ne fût pas assez fou pour être interné,

Antoine Meillet critiqua vivement des rapprochements qui ne convainquaient personne. Vendryès, lui aussi, soulève plusieurs questions de méthode dans la *Revue Celtique*. La prise de position d'Aurélien Sauvageot, dans un livre emblématique de la percée du marxisme théorique en France au début des années trente intitulé *À la lumière du marxisme*, est encore plus ferme : « En réalité, sous le couvert de son analyse “paléontologique”, c'est bien aussi de la comparaison que fait Marr. Et sa comparaison, nous sommes obligés de dire qu'elle est encore plus arbitraire, encore plus superficielle, encore plus formaliste que celle des indo-européanistes qu'il combat<sup>10</sup> ». Vingt ans plus tard, Marcel Cohen renchérit sur les dérives du marrisme : « On sait jusqu'où a déraillé N. Marr, en abandonnant les saines perspectives historiques. Malheureusement sa soi-disant découverte de quatre syllabes élémentaires, composantes d'un langage primitif, sous des aspects allomorphes dans des mots de langues variées, a déclenché pour un temps en Union soviétique un renouveau d'activité de l'amateurisme linguistique : la forme la plus répandue de celui-ci a précisément pour aliment habituel la comparaison de syllabes qui se ressemblent dans des mots de sens analogues de toute époque et de tous lieux<sup>11</sup> ». Enfin, Louis Althusser évoqua lui aussi, dans son célèbre *Pour Marx* qui révolutionna la question du marxisme, les dérives de Marr, rappelant comment cette « folie » avait finalement été pliée à un peu de raison – celle de Staline, qui sut blâmer le zèle de ceux qui voulaient à toute force faire de la langue une superstructure<sup>12</sup>.

17 Avec Vološinov, la théorie marxiste appliquée au langage prend une toute autre envergure. Elle aussi va avoir des répercussions très directes sur la linguistique française, même s'il faut attendre le début des années 1970 pour trouver une première traduction de ce texte. En effet, dans sa *Philosophie du langage*<sup>13</sup>, d'abord faussement attribué à Mikhaïl Bakhtine (1895-1975), Vološinov cherche à résoudre deux problèmes centraux du marxisme :

18 a) Désigner le rapport entre base économique et superstructure dans le but, justement, de situer le langage dans cette articulation<sup>14</sup>.

19 b) Comprendre comment fonctionne l'idéologie, le signe idéologique étant liée à la situation sociale qui le produit<sup>15</sup>.

20 Trois propositions sont avancées dans le texte :

21 a) Refuser toute séparation entre forme et contenu, entre langue et pensée, entre noms et choses. L'analyse des formes et des types d'interaction verbale doit être faite en liaison avec les conditions concrètes où elles se réalisent.

22 b) Analyser les actes de parole isolés, et plus généralement les actes de parole dans la vie quotidienne.

23 c) Examiner les formes de la langue, sachant que la forme est toujours perçue comme changeante. Il faut donc, encore une fois, étudier les énoncés dans leur lien avec la situation sociale qui les a engendrés.

24 Ce livre va malgré tout avoir un « devenir » difficile car, comme le rappelle Sériot, si il est lu comme un livre « marxiste » dans le monde occidental, il sera considéré comme un livre « anti-marxiste » dans la Russie post-soviétique<sup>16</sup>.

## II. En France

25 La situation de la linguistique est différente en France. Pour commencer ce rapide tour d'horizon, rappelons que la discipline se divise au début du xx<sup>e</sup> siècle entre les philologues, comme Ferdinand Brunot (1860-1938), et les linguistes, comme Antoine Meillet (1866-1936) qui est alors intéressé par le domaine indo-européen. La fin de la Première Guerre mondiale signe l'arrivée d'une nouvelle génération de savants (avec Joseph Vendryès (1875-1960), Henri Maspero

(1882-1945) ou encore Maurice Grammont (1866-1946)), mais aussi le développement de nouvelles institutions, comme la Société de linguistique de Paris qui tout de suite se veut ouverte aux linguistes du monde entier et se donne pour fonction de diffuser les nouvelles orientations de ce vaste champ de recherche. Comme le rappelle Jean-Claude Chevalier, la fin de la Première Guerre mondiale a aussi permis à plusieurs écoles « nationales » de se développer : « Le retrait de l'Allemagne n'a pas seulement favorisé une expansion volontariste de la science française ; un peu partout en Europe, des groupes de recherche se développent dans le sillage d'autres grands mouvements qui vont de la logique de l'école de Carnap à la psychanalyse de l'école de Freud. Solidairement, partout, des groupes de linguistes s'assemblent, désireux de changer les vieux paysages, épris de nouveauté [...]. Le jaillissement s'observe dans les pays scandinaves, au Pays-Bas, en Tchécoslovaquie et Autriche, en Suisse, en Italie<sup>17</sup> ».

26 Au niveau théorique, la linguistique française est surtout marquée à partir des années 1920 par l'approche comparative, essentiellement appliquée à l'ensemble des langues indo-européennes. Un autre aspect mérite aussi d'être souligné, puisqu'il permet de caractériser les « manières de faire » de ces linguistiques : leur perpétuel effort pour s'en tenir aux transformations attestées de la langue. Antoine Meillet, alors chef de file de la discipline, souligne régulièrement l'importance de cette orientation, par exemple lorsqu'il décide de décrire, méthodiquement, les langues du monde<sup>18</sup> dans le but de saisir leurs rapports et leurs différences. Il produira d'ailleurs des analyses précises des jeux sociaux et civilisationnels qui vont en retour lui permettre de définir avec précision des aires linguistiques historiquement fondées<sup>19</sup>.

27 Les linguistes français de cette génération ont aussi eu très tôt une bonne connaissance de la situation de la linguistique russe. Il s'agit là, sans doute, de l'un des effets directs de la multiplication des congrès internationaux, comme celui qui s'est tenu à la Haye en 1928 où Troubetzkoy, Jacobson et d'autres participants du cercle linguistique de Prague prennent la parole pour décrire leurs nouvelles méthodes d'analyse. C'est en 1921 que Troubetzkoy demande son affiliation à la Société de linguistique de Paris. Il aura comme parrains Meillet et Vendryès. Par la suite, Meillet lui confiera la rédaction d'un article dans *Les Langues du monde*<sup>20</sup>. Mais le cas de Lucien Tesnière (1893-1954) nous paraît central car il est l'un des passeurs de la linguistique soviétique. Tesnière suit les cours de Meillet, se spécialise en yougoslave et, en 1926, décide de partir à Petrograd et à Moscou. Il en revient avec un rapport complet sur l'édition de la linguistique en Russie, mais aussi, et comme le précise Jean-Claude Chevalier, avec « trente caisses de livres, alors très bon marché, pour Strasbourg et quelques autres caisses pour l'Institut d'études slaves de Paris. Il est en rapport avec l'Institut de Prague<sup>21</sup> ».

### III. Cohen et le matérialisme en linguistique

28 Un autre « passeur » deviendra incontournable surtout dans les années 1950 pour comprendre l'introduction de la linguistique marxiste en France. Il s'agit de Marcel Cohen (1884-1981). Auteur de nombreux comptes rendus pour le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* à partir de 1907, Cohen est un cadre actif du PCF. Membre des FTP durant la Seconde Guerre mondiale, il sera aussi l'un des principaux animateurs du CERM (Centre d'études et de recherches marxistes),

créé en février 1960 à l'issue du XV<sup>e</sup> Congrès du PCF dans le but de favoriser le travail de recherche interne dans le Parti, la formation marxiste et le débat avec les intellectuels. Il animera la section de linguistique.

29 De Marcel Cohen, on cite souvent son œuvre sur l'histoire de l'écriture<sup>22</sup>, mais *Pour une sociologie du langage*<sup>23</sup> est bien plus emblématique des fondements théoriques de sa sociologie du langage et de l'importance, dans sa réflexion, des nombreuses avancées du marxisme. Ce livre est d'autant plus intéressant qu'il est écrit dans une décennie marquée par la guerre froide, l'intervention des chars soviétiques à Budapest, et l'essor de l'anticommunisme. Staline est malgré tout cité 10 fois<sup>24</sup>, des références en relation surtout avec son texte de la *Pravda* et avec la question de savoir si le langage doit être considéré comme une institution<sup>25</sup>.

30 Cependant, l'attachement de Cohen à faire valoir cette orientation marxiste de la linguistique se perçoit encore plus nettement dans un texte publié avant la prise de parole de Staline et intitulé *Linguistique et matérialisme dialectique*<sup>26</sup>. Cette plaquette d'une vingtaine de pages donne à voir en effet toute la profondeur du matérialisme historique lorsqu'il s'agit de comprendre les langues et leurs transformations. Cohen fixe une tâche à la linguistique : définir la nature sociale du langage en analysant les rapports qui existent entre le langage et la société dans la variété de ses manifestations.

Ce qui est tenté ici, c'est de montrer que les faits étudiés s'éclairent par les principes de la dialectique matérialiste ; opposition des contraires, actions réciproques, changements continuels, transformation d'une chose en son contraire, nouvelles qualités résultant de l'accumulation quantitative des petits changements, transformations par bonds... Les lecteurs pourront noter d'eux-mêmes les applications de l'une ou l'autre de ces parties de la dialectique aux phénomènes décrits.

31 Encore à ce moment, toute la linguistique de Cohen semble être commandée par une articulation entre les aspects internes et les aspects externes des phénomènes linguistiques, entendant par « externe » les causes non proprement linguistiques, et par « interne » le fonctionnement des langues indépendamment des causes sociales, historiques ou individuelles. Les deux, ajoute Cohen, interagissent et il est possible de voir à de nombreuses occasions l'action croisée tant des évolutions internes que des événements historiques et sociaux.

32 Cette distinction se double d'une autre dichotomie entre le point de vue synchronique et le point de vue diachronique. Là encore, on peut voir la marque de la dialectique. Impossible d'analyser la structure du langage sans faire intervenir un examen évolutif. Il existe donc quatre points de vue possibles sur le langage : la synchronie externe qui s'occupe de l'analyse de la distribution des langues dans le monde et à l'intérieur des groupes sociaux ; la synchronie interne en tant que rapport entre la structure du langage et la structure de la société ; la diachronie externe constituée par les facteurs socio-historiques de l'évolution linguistique ; et la diachronie interne qui concerne les effets des facteurs socio-historiques sur le système du langage. La complexité de ce système<sup>27</sup> est le seul moyen pour Cohen d'éviter de mettre en rapport directement les faits linguistiques avec des faits de nature sociale. Cela serait, rappelle-t-il, « une fâcheuse manifestation d'un certain marxisme infantile, qui était répudié par Engels lorsqu'il expliquait que c'est "en dernier ressort", et non directement et de manière brute, que les faits de superstructure sont liés aux infrastructures ».

33 Cette complexité a une conséquence méthodologique très claire : la linguistique sociologique de Cohen est fondamentalement interdisciplinaire. Elle

a partie liée autant avec la sociologie durkheimienne, ou l'ethnographie comparée qui s'occupe de recueillir les éléments sociaux autres que le langage (en particulier les éléments techniques), qu'avec la psychologie. C'est sans doute pour cela que Cohen n'a jamais projeté un corpus de doctrine marxiste sur l'histoire des langues.

34 La question de la linguistique marxiste en France perd de sa cohérence – idéologique aussi bien que méthodologique – à la fin des années cinquante. C'est par exemple ce que Greimas note dans son compte rendu du livre de Cohen dans la revue *Arguments*, alors engagée dans une critique marxienne du marxiste.

35 La fin des années 1950 constitue aussi un tournant pour la linguistique française. Les effets de la création de la section de linguistique du CNRS<sup>28</sup>, le retour d'André Martinet en France en 1955 pour enseigner la linguistique structurale à la Sorbonne, les premiers textes de Chomsky dans la revue *Word* en 1956 sont quelques manifestations de cette transformation. Malgré tout, Cohen continue à rassembler au CERM de nombreux étudiants, et à accorder une place centrale au marxisme (sociologique) dans ses écrits et dans sa manière de penser le rapport entre langue et société : « Le langage n'existe qu'en société et la société n'existe que s'il y a communication entre les hommes. »

---

## Notes

1 Ce que font de manière brillante Pierre DARDOT et Christian LAVAL dans *Marx, prénom : Karl*, Paris, Gallimard, 2012 (NRF Essais).

2 Voir par exemple, Jean-Jacques COURTINE, « Le discours introuvable : marxisme et linguistique (1965-1985) », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 13, fascicule 2, 1991, p. 153-171 ; Vladimir M. ALPATOV, « La linguistique marxiste en URSS dans les années 1920-1930 », dans P. SÉRIOT (éd.), *Le Discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne : épistémologie, philosophie, idéologie*, Lausanne, Université de Lausanne, 2003 (Cahiers de l'ILSL, n° 14), p. 5-22 ; René L'HERMITTE, « La linguistique soviétique », *Langages*, 4<sup>e</sup> année, n° 15, p. 3-13.

3 En France, ajoute Mounin, « à côté de Marcel Cohen, le seul linguiste qui se soit réclamé du marxisme est A. G. Haudricourt ». Sur cet auteur, que nous n'aborderons pas ici, voir le numéro 27 (2012) de la revue *Le Portique*, intitulé « La Matière du monde », et en particulier l'article de Jean-Claude RIVIERRE, « André-Georges Haudricourt et la phonologie : la phonologie panchronique en perspective ».

4 Georges MOUNIN, *La Linguistique du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1972, p. 230 et suivantes.

5 La question de la langue devient essentiellement politique : comment penser la diversité des langues et comment gérer cette diversité sur un même territoire, afin surtout de la rendre compatible avec une organisation politique centralisée ? L'unification des alphabets est sur ce point l'épisode sans doute le plus édifiant de la « politique » linguistique » entreprise en URSS après 1917.

6 Sur la réception du formalisme en France, voir Fr. MATONTI, « Entre Moscou et Prague : les premières réceptions des formalistes russes par les intellectuels communistes français (1967-1971) », *Langages* 2011/2, n° 182, p. 69-81.

7 Il serait trop long de définir cette « sociologie » marxiste. Disons seulement, comme le rappelle Henri Lefebvre, qu'elle vise à démêler les rapports sociaux fondamentaux propres à une société, le développement des forces productives, leurs niveaux atteints (division du travail par exemple) et l'analyse des modes de production dans lesquels apparaissent des conflits et des contradictions. Voir Henri LEFEBVRE, *Le Marxisme*, Paris, PUF, 1950 (Que sais-je ?).

8 Le texte de Staline a été repris en français dans Joseph STALINE, *Le Marxisme et les Problèmes de linguistique*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1975.

9 Troubetzkoy tente par exemple de venir en aide à l'orientaliste E. D. Polivanov, élève de Baudouin de Courtenay, qui s'opposa aux théories japhétiques de N. Marr. Bien que réfugié en Asie centrale soviétique, il fut arrêté et exécuté en 1938. Voir aussi sur ce point les travaux de Jean-Claude CHEVALIER, « Troubetzkoy, Jakobson et la France, 1919-1939 »,

dans François GADET, Patrick SÉRIOT (eds.), *Jakobson entre l'Est et l'Ouest (1915-1939) : un épisode de l'histoire de la culture européenne* Lausanne, Université de Lausanne, 1997 (Cahiers de l'ILSL, n° 9), p. 31-43, ainsi que N. S. TROUBETZKOY, *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, édition établie par Patrick Sériot, traduit du russe par Patrick Sériot et Margarita Schönenberger, Lausanne, Payot, 2006.

10 Aurélien SAUVAGEOT, *À la Lumière du Marxisme*, Paris, Éditions sociales internationales, 1935, p. 167.

11 Marcel COHEN, « Linguistique moderne et idéalisme », *Linguistique. Recherches internationales à la lumière du marxisme*, mai-juin 1958, p. 62.

12 La langue est-elle une infrastructure ou une superstructure ? C'est la question posée par Staline et le cœur de sa prise de parole en 1950 contre Marr.

13 Publié pour la première fois à Leningrad en 1929, où le discours scientifique devient un objet de contrôle idéologique du Parti, le livre sera exhumé aux États-Unis en 1973 par R. Jakobson qui en fait publier une traduction en anglais. La traduction française paraîtra en 1977.

14 Un chapitre est intitulé « Du rapport entre l'infrastructure et les superstructures ». Il permet à Vološinov de montrer comment la réalité (l'infrastructure) détermine le signe et comment le signe reflète la réalité en devenir. Le mot est l'indicateur le plus sensible de toutes les transformations sociales.

15 Le monde de l'idéologie – celui des signes – n'existe que dans l'interindividuel, l'organisation sociale et la communication qui s'établit à l'intérieur de cette organisation. C'est d'ailleurs par ce mot d'idéologie que le livre est indexé au discours marxiste. Vološinov ne cite pratiquement jamais le nom de K. Marx ni celui des fondateurs du marxisme.

16 Patrick SÉRIOT, « Vološinov, la philosophie du langage et le marxisme », *Langages*, 2011/2, n° 182, p. 83-96.

17 Jean-Claude CHEVALIER et Pierre ENCREVÉ, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*, Lyon, ENS éditions, 2006, p. 22.

18 Ce travail immense, mené par Meillet et co-édité avec l'aide de Marcel Cohen, a pour but d'analyser des « situations » linguistiques. Le livre nous expose l'état linguistique de la planète et tente de saisir comment les diverses langues s'y répartissent, et quels sont les traits principaux de leur histoire. Antoine Meillet (dir.), *Les Langues du monde*, Paris, C.N.R.S., 2 vol., 1952.

19 Pour Meillet, rappelons-le, la première caractéristique de la langue est d'être sociale. Il faut donc, comme linguiste, rechercher les causes sociales et historiques des faits linguistiques et de la transformation des langues. Le linguiste se doit de s'occuper des phénomènes d'emprunt et montrer par l'étude des mots et de leurs transformations comment les faits de vocabulaire (en particulier lorsqu'il s'agit de termes désignant des outils) reflètent des faits de civilisation. En cela, le texte de Meillet publié en 1906 dans *L'Année sociologique* et intitulé « Comment les mots changent de sens » est emblématique.

20 N. S. TROUBETZKOY, « Langues caucasiennes septentrionales », dans Antoine MEILLET (éd.), *Les Langues du monde*, Paris, É. Champion, 1924.

21 Jean-Claude CHEVALIER, « Trubetzkoy, Jakobson et la France, 1919-1939 », *op. cit.*, p. 35-36.

22 Marcel COHEN, *La Grande Invention de l'écriture et son évolution*, Paris, Imprimerie nationale et Librairie C. Klincksieck, 1958.

23 Marcel COHEN, *Pour une sociologie du langage*, Paris, Albin Michel, 1956 (2<sup>e</sup> édition sous le titre *Matériaux pour une sociologie du langage*, tomes I et II, 1971, Paris, Maspéro).

24 À titre de comparaison, Meillet est cité 30 fois et Marcel Mauss 8 fois. Voir sur ce point Andrée TABOURET-KELLER, « Une lecture en 2008 de *Pour une sociologie du langage* (1956) », *Langage et société* 2/2009, n° 128, p. 55-75.

25 Par exemple : « Staline insiste sur le fait que le langage dans son ensemble n'est pas une partie de la superstructure, qui comprend des institutions proprement dites. [...] Il reste à voir dans quelle mesure le langage, comme la science, « débouche » dans la superstructure par certains des aspects de son emploi, en se trouvant lié à des institutions proprement dites ou à des éléments idéologiques ». Marcel COHEN, *Pour une sociologie du langage*, *op. cit.*, p. 84.

26 *Linguistique et Matérialisme dialectique* [Conférence prononcée le 7 avril 1948 à la Sorbonne], Gap, Ophrys, 1948.



27 Le langage, précise Cohen, présente certes une composante sociale et historique, mais aussi une composante physiologique qui fait de lui une technique du corps, pour reprendre l'expression de Mauss. Or le langage, outre une technique du corps, est également un outil intellectuel et mental dont la fonction essentielle est de communiquer, raison pour laquelle il est important de s'intéresser à son contenu.

28 Voir Jean-Claude CHEVALIER, « La linguistique au CNRS, 1939-1949 », *Cahiers pour l'histoire du CNRS : 1939-1989*, n° 9, 1990, p. 39-80.

---

## ***Pour citer cet article***

### *Référence électronique*

Jean-François Bert, « La linguistique française à la lumière du marxisme », *Le Portique* [En ligne], 32 | 2014, document 2, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 17 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2717>

---

## ***Auteur***

### **Jean-François Bert**

**Jean-François Bert** est sociologue et historien des sciences sociales, Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne. Ses derniers travaux portent sur Marcel Mauss (*L'Atelier de Marcel Mauss*, CNRS, 2012) et plus généralement sur l'histoire des pratiques savantes au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles.

### *Articles du même auteur*

**Georges Dumézil, un parcours en mots** [Texte intégral]

Article 1

Paru dans *Le Portique*, 30 | 2013

**Philippe Chevallier, Michel Foucault et le christianisme** [Texte intégral]

Paris, ENS Éditions, 2011

Paru dans *Le Portique*, 29 | 2012

**Préface** [Texte intégral]

Paru dans *Le Portique*, 27 | 2011

**Entretien avec Maurice Godelier** [Texte intégral]

Paru dans *Le Portique*, 19 | 2007

**Introduction : Catastrophe(s) ?** [Texte intégral]

Paru dans *Le Portique*, 22 | 2009

**Présentation du manuscrit des « Techniques du corps »** [Résumé]

Paru dans *Le Portique*, 17 | 2006

Tous les textes...

---

## ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés